

# INDÉPENDANCE OU ASSERVISSEMENT...

Dans les semaines qui suivirent la Libération, l'opinion, généralement répandue, était que la classe ouvrière, qui avait tant souffert, sous l'occupation, dans sa chair et dans ses libertés, allait reconquérir rapidement tout ce que les années d'oppression lui avaient fait perdre. La C.G.T. devait, pensait-on, prendre la tête du mouvement, et mener, sur le terrain des intérêts et des libertés ouvrières, une lutte à outrance. On alla même jusqu'à penser que le gouvernement, porté au pouvoir par la volonté du peuple, allait lui aussi, lutter de toutes ses forces, contre les abus, contre les profiteurs, contre toute la tourbe née de la défaite et de l'occupation. N'étaient-ce pas là, camarades, vos espoirs hautement avoués?

Que reste-t-il, aujourd'hui, de ces espoirs? Rien! et pourquoi rien? C'est ce que nous allons examiner ensemble.

Les meilleurs d'entre nous sont morts dans les geôles allemandes: le capitalisme international les avait marqués comme ses plus dangereux adversaires, et là, comme ailleurs, le sadisme hitlérien ne fut que l'exécuteur des hautes œuvres de la clique bourgeoise. Au lieu de militants, nous avons donc eu des fonctionnaires syndicaux, serviteurs dociles, soit de l'État, soit d'un parti, soit plus simplement d'une conscience toujours à vendre au plus offrant. Et ce furent les mots d'ordre: «*Produire! Votez oui! Votez non! Pas de grèves! Blocage des salaires!*» et à la veille des élections (comme par hasard!) «*25% d'augmentation!*», sans blocage des prix, évidemment. Le résultat est, qu'à l'heure actuelle, le standard de vie du peuple français est cinq fois moins élevé qu'avant guerre.

Et c'est ici que nous allons examiner l'action gouvernementale.

Il importe d'abord de se bien pénétrer de cette vérité: «*Gouverner, c'est l'art de conserver, consolider et accroître les situations acquises, tout en donnant l'illusion à ceux qui n'ont rien, qu'ils obtiendront quelque chose.*»

Et nous ne voulons prendre pour exemple que le «*marché noir*», grâce auquel des «*fauchés*» sont devenus millionnaires, des «*gangsters*» sont devenus d'honnêtes bourgeois. Jamais le gouvernement n'a songé un seul instant à lutter sérieusement contre le marché noir: il aurait suffi, pourtant, de pendre haut et court, en place publique 50 ou 100 gros margoulins, avec, au-dessus des potences, un simple écriveau: «*Avis aux amateurs!*»! Cela, aucun gouvernement ne l'a fait, dans aucun pays du monde, par suite, soit de leur vassalité, soit de leur impuissance envers les affameurs qui ont pu continuer à sous-alimenter le peuple, à priver les enfants de bon lait, et les adultes de viande et de vin, tout ceci, en vertu du principe même de gouvernement énoncé plus haut.

Cette formule trouve, d'ailleurs, son illustration la plus éclatante dans les expériences de M. Farge. Après avoir, de l'atoll de Bikini (banc d'essai de la prochaine dernière), lancé des menaces qui ont fait sourire les moins naïfs, M. Farge «*a mis de l'eau dans son vin*», ce que beaucoup de Français sont obligés de faire actuellement au sens propre. Il a décidé d'en finir, certes, mais avec le marché officiel. Le marché noir sort vainqueur de cette nouvelle guerre de sept ans, et qui fut vraiment, celle-là, la guerre du capital contre le travail.

Qui oserait nier, en effet, que les prix de la viande, par exemple, sont, en vente libre, supérieurs à ceux espérés par les bouchers les plus rapaces? Nous ne parlerons pas des prix du pain, du lait, du vin...

Cette collusion du gouvernement et des fonctionnaires syndicaux devait fatallement amener, par suite de l'abaissement constant du niveau de vie des travailleurs qui en résultait, des troubles internes graves. Que les capitalistes bourgeois et néo-bourgeois ainsi que leurs enfants de chœur ne s'en réjouissent cependant pas trop vite, et n'en déduisent pas hâtivement «*que les loups se mangent entre eux*». La récente grève

des P. T. T. que nous prendrons en exemple, marque, au contraire, la volonté des éléments libres et sains du syndicalisme de ne plus tolérer, dans les postes de direction de la grande famille cégétiste, la présence d'hommes qui ont laissé à la porte de leurs bureaux, l'esprit revendicatif, disons même, révolutionnaire, qui doit caractériser un vrai militant.

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. C'est ce qu'ont compris les responsables du *Comité national de Grève*, que les insultes les plus basses et les comparaisons les plus grotesques, n'ont pas, un seul instant, détournés de leur devoir de défenseurs de leurs camarades.

Que l'action de ces courageux militants serve d'exemple à nous tous, camarades, et nous pourrons enfin espérer que, dans un avenir proche, face au patronat de combat, se dressera une C.G.T. de combat, une C.G.T. serrant les coudes sous le drapeau rouge de la classe ouvrière, une C.G.T. dont ses fondateurs n'auront pas à rougir, une C.G.T. qui acheminera les travailleurs du monde entier vers un avenir de Paix, de Bien-Être et de Liberté.

***LE SYNDICAT DES EMPLOYÉS (C.G.T.) DE CHATEAU-DU-LOIR (Sarthe).***

---